

Un marché marqué par la lassitude face à l'actualité, la volatilité et les occasions

Les marchés financiers ont entamé l'année 2026 sur une vague d'innovations technologiques, mais sont rapidement entrés dans une période de volatilité accrue. L'optimisme initial suscité par les progrès de l'intelligence artificielle (IA) s'est accompagné de craintes quant aux perturbations qu'elle pourrait entraîner dans divers secteurs. Face à cette incertitude, les investisseurs ont réorienté leurs investissements dans le domaine de l'IA, après avoir réévalué à la fois les risques et les occasions associés à cette nouvelle technologie.

En mars, les tensions géopolitiques se sont également intensifiées avec le déclenchement d'un conflit au Moyen-Orient qui a perturbé l'approvisionnement en pétrole. Le choc d'offre sur le marché pétrolier a fait grimper les prix et a accru la volatilité, tandis qu'un flux constant d'actualités envoyait des signaux contradictoires quant à l'escalade ou à la désescalade du conflit.

Les investisseurs ont été contraints de revoir fréquemment leurs perspectives concernant le secteur de l'énergie et ont montré des signes de lassitude face à cette couverture médiatique axée sur l'actualité. Les marchés ont d'abord réagi avec retenue, avant que la durée et l'ampleur de la situation actuelle ne provoquent un repli plus prononcé.

Pour mieux comprendre ces dynamiques de marché, nous avons décomposé les rendements de l'indice S&P 500 et avons mis en évidence deux thèmes clés au cours du dernier trimestre.

Le secteur de l'énergie a été le principal moteur des rendements : sans surprise, la hausse des prix du pétrole a amélioré les prévisions de bénéfices des entreprises du secteur de l'énergie, attirant des capitaux importants vers le secteur. Il convient de noter que toutes les actions du secteur de l'énergie ont surpassé l'indice au premier trimestre, ce qui représente un niveau de participation inhabituellement élevé rarement observé au cours de la dernière décennie, si l'on exclut le choc énergétique lié au conflit entre la Russie et l'Ukraine il y a cinq ans. En revanche, la surperformance tend à être beaucoup plus concentrée sur des horizons plus longs, puisque seuls environ 15 % des titres du secteur de l'énergie ont enregistré une surperformance sur une période de dix ans.

Une participation plus large parmi les actions : environ 57 % des actions ont surpassé l'indice au cours du dernier trimestre, contre 39 % au quatrième trimestre, un chiffre nettement supérieur à la concentration de rendement observée sur des périodes plus longues. Cela indique un élargissement du marché qui s'est développé en coulisses. Les capitaux se sont détournés des « fournisseurs de services infonuagiques à très grande échelle » à grande capitalisation, les investisseurs ayant réévalué les rendements à court terme de leurs dépenses d'investissement liées à l'IA, ainsi que la pérennité de leurs avantages concurrentiels. Le graphique ci-dessous illustre ces deux grandes tendances.

À RETENIR

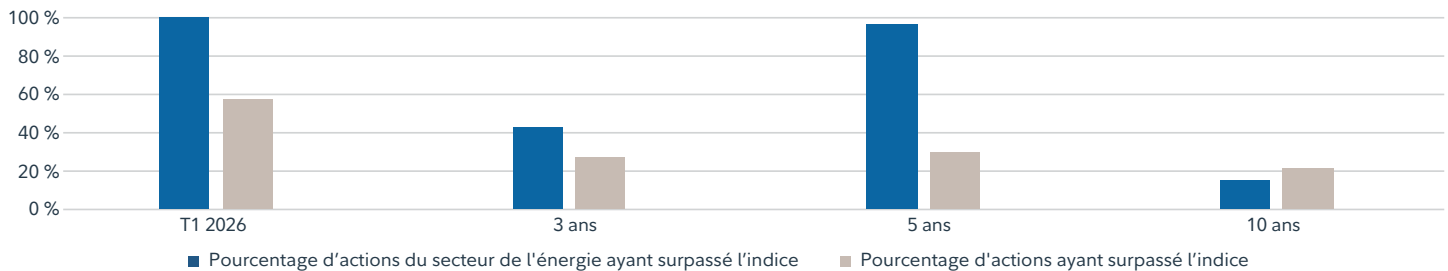
Le contexte géopolitique et les bouleversements liés à l'IA ont façonné les marchés au cours du dernier trimestre.

Les actions canadiennes ont continué de faire preuve de résilience malgré l'incertitude.

Le secteur de l'énergie a été le principal moteur de rendement, sous l'effet de chocs d'offre.

La hausse de la volatilité et la dispersion des rendements soulignent l'importance de la rigueur et de la diversification.

La surperformance du secteur de l'énergie et l'élargissement du marché (S&P 500)



Sources : S&P Dow Jones Indices LLC, Morningstar et Fidelity Investments Canada s.r.l. Données au 31 mars 2026. Les rendements sont exprimés en dollars américains sur une base de rendement total. À titre d'illustration seulement.

Ces dynamiques révèlent un marché fortement influencé par des chocs macroéconomiques et un changement de leadership. Les rebonds tirés par le secteur de l'énergie et alimentés par de tels chocs macroéconomiques ont toujours été de nature temporaire, ce qui laisse penser que le marché pourrait finir par revenir à des critères plus sélectifs dans ce secteur. Par ailleurs, l'élargissement du marché indique que les investisseurs explorent de nouveaux secteurs prometteurs, au-delà des valeurs technologiques traditionnelles à grande capitalisation, du moins pour l'instant. Il est intéressant de noter qu'aucune des dix plus grandes entreprises du marché n'a surpassé l'indice au premier trimestre, ce qui contraste fortement avec les cinq dernières années, durant lesquelles environ la moitié d'entre elles avaient battu l'indice et tiré les rendements globaux du marché.

Actions canadiennes

Les actions canadiennes, mesurées par l'indice composé plafonné S&P/TSX, ont affiché un rendement relativement résilient de 3,9 % (en dollars canadiens) par rapport aux autres marchés mondiaux. Le secteur de l'énergie a bondi de 42,4 % au cours du trimestre. Compte tenu de la part importante de ce secteur dans l'indice TSX, son rendement a largement compensé les pertes enregistrées dans d'autres secteurs, comme celui des technologies de l'information, qui a affiché le rendement le plus faible (-19,5 %).

L'inflation a continué de ralentir au Canada, passant de 2,5 % en décembre 2025 à 1,8 % en février, principalement en raison de la baisse des prix de l'énergie au début de l'année 2026. Toutefois, les récentes hausses des prix du pétrole et du gaz naturel pourraient avoir une incidence sur cette tendance désinflationniste au cours des prochains mois. Parallèlement, la croissance économique a ralenti, le PIB ayant reculé de 0,2 % au quatrième trimestre, tandis que le marché du travail reste stable mais morose, le taux de chômage oscillant autour de 6,7 %. Dans l'ensemble, ces tendances témoignent d'une économie qui progresse lentement mais qui fait preuve de résilience. À l'avenir, l'économie canadienne pourrait tirer parti de la hausse de la demande mondiale en matières premières et en approvisionnement énergétique nécessaire à la construction d'infrastructures d'IA.

Actions américaines

Les actions américaines, mesurées par l'indice S&P 500, ont connu un début d'année en dents de scie, enregistrant une baisse de 4,3 % en dollars américains. Le raffermissement du dollar américain, soutenu par la hausse des prix du pétrole, a atténué la perte subie par les investisseurs canadiens, qui s'est ainsi limitée à une baisse de 2,6 % en dollars canadiens. Conformément aux tendances mondiales, le secteur de l'énergie a été le principal moteur de croissance, affichant une hausse de 38,3 % en dollars américains. Toutefois, les fortes baisses enregistrées dans les secteurs des technologies de l'information (-9,1 % en dollars américains) et des services financiers (-9,4 % en dollars américains) ont pesé sur le marché, compte tenu du poids important de ces secteurs dans l'indice.

L'inflation a continué de ralentir, tombant à 2,4 %, tandis que le taux de chômage est resté stable à 4,3 %. En revanche, la croissance du PIB a fortement ralenti, passant de 4,3 % au troisième trimestre à 0,7 % au quatrième trimestre. La plus longue paralysie administrative jamais enregistrée au quatrième trimestre est largement considérée comme le principal facteur à l'origine de ce ralentissement. Les perspectives de croissance de l'économie américaine sont globalement favorables, l'innovation en matière d'IA jouant un rôle de premier plan. Cependant, un contexte de plus en plus incertain, marqué par l'évolution des politiques géopolitiques, l'incidence potentielle des droits de douane et l'approche des élections de mi-mandat, relance le débat sur la pérennité de l'exceptionnalisme américain.

Actions internationales

Les actions internationales ont perdu de leur élan au cours du trimestre, principalement en raison de la hausse des prix de l'énergie. Ces marchés sont généralement des importateurs nets de pétrole et de gaz naturel (contrairement au Canada et aux États-Unis) et sont donc plus sensibles aux fluctuations des prix du pétrole. De plus, ces régions ont enregistré de solides gains l'année dernière, ce qui a incité certains investisseurs à prendre leurs bénéfices dans un contexte d'incertitude croissante. En conséquence, les rendements ont été plus modérés, l'indice MSCI EAEO affichant un rendement de 0,5 % en dollars canadiens, tandis que l'indice MSCI Marchés émergents affichait un rendement de 1,6 % en dollars canadiens.

Toutefois, les facteurs structurels favorables à ces régions restent intacts. Les réformes politiques, les valorisations attrayantes et l'augmentation des dépenses publiques continuent de soutenir les marchés internationaux développés, tandis que les marchés émergents devraient bénéficier de la hausse des investissements mondiaux dans l'IA, notamment grâce à leur rôle dans la fourniture de matières premières et de matériel informatique essentiels.

Titres à revenu fixe

Les marchés obligataires ont également connu une certaine volatilité au cours du trimestre, influencés par l'actualité. L'indice des obligations universelles FTSE Canada a enregistré une légère hausse de 0,2 %, tandis que l'indice Bloomberg U.S. Aggregate Bond (couvert en \$ CA) a reculé de 0,5 % en dollars canadiens.

Les tensions géopolitiques au Moyen-Orient ont ravivé les craintes d'inflation à l'échelle mondiale. Les États-Unis sont particulièrement touchés, compte tenu de leurs déficits budgétaires élevés qui devraient encore s'aggraver en raison des besoins d'emprunt liés à la défense et à la politique budgétaire expansionniste. Des situations budgétaires similaires au Canada et dans d'autres grandes économies ont contribué à exercer une pression à la hausse sur les taux d'intérêt à long terme, ce qui a pesé sur les cours des obligations à l'échelle mondiale.

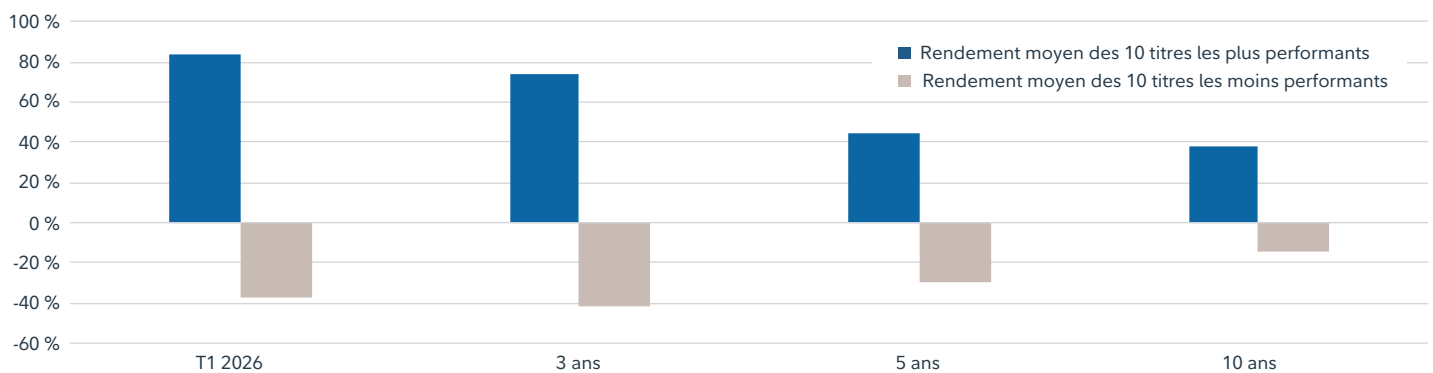
Compte tenu du rôle central de l'énergie dans l'économie mondiale, la hausse des prix de l'énergie pourrait alimenter des pressions inflationnistes plus générales. Au cours des prochains mois, les banques centrales suivront de près les données sur l'inflation afin de détecter les premiers signes de cette répercussion, alors qu'elles évalueront la trajectoire appropriée pour les taux directeurs, qui sont restés largement inchangés au cours du dernier trimestre.

Perspectives

Notre vision des marchés en ce début d'année était prudemment optimiste, mais nous tablions sur une volatilité élevée. Si la volatilité fait partie intégrante de l'investissement, nous reconnaissons qu'elle peut tout de même être source d'inquiétude sur le moment. Les premiers mois de l'année en sont un parfait exemple : ils ont été marqués par des fluctuations fréquentes (et importantes) des marchés et davantage de jours de baisse que de hausse pour l'indice S&P 500. Une telle volatilité peut mettre à rude épreuve les émotions des investisseurs et accroître le risque de prises de décisions impulsives. Il reste essentiel de faire preuve de rigueur, de se concentrer sur les facteurs fondamentaux et d'éviter les décisions dictées par les émotions alors que nous traversons cette période d'incertitude.

Un autre enseignement à tirer du début de l'année est que, même si les indices ont globalement clôturé le trimestre sans enregistrer de baisse spectaculaire, le marché sous-jacent a été bien moins homogène. Tandis qu'un plus grand nombre de titres ont contribué aux rendements, ceux qui ont pris du retard ont enregistré des baisses plus marquées. En conséquence, l'écart entre les actions les plus performantes et les moins performantes s'est considérablement creusé, comme le montre le graphique ci-dessous. Cette combinaison laisse entrevoir un marché plus sélectif, où les rendements sont de plus en plus attribuables à des secteurs et des entreprises en particulier plutôt qu'à une dynamique généralisée.

L'écart s'élargit entre les meilleurs et les pires résultats (S&P 500)



Sources : S&P Dow Jones Indices LLC, Morningstar et Fidelity Investments Canada s.r.l. Données au 31 mars 2026. Les rendements sont exprimés en dollars américains sur une base de rendement total. À titre d'illustration seulement. Les valeurs les plus performantes et les moins performantes correspondent aux rendements moyens du décile supérieur et du décile inférieur des composantes de l'indice.

Dans l'ensemble, ce type de contexte peut offrir des occasions aux investisseurs actifs, car les périodes de volatilité accrue et de dispersion peuvent entraîner des décalages temporaires entre les cours et les fondamentaux. Nous nous appuyons sur nos gestionnaires spécialisés dans l'analyse fondamentale pour explorer les domaines où le pessimisme pourrait être exagéré, offrant ainsi des points d'entrée intéressants. Parallèlement, nous conservons une approche diversifiée, avec des placements dans différentes régions et des revenus obligataires qui viennent équilibrer les actions dans un marché incertain et sélectif.

Gestion privée Fidelity est le nom de marque d'une entité commerciale faisant partie de Fidelity Investments Canada s.r.l. (FIC) et fournissant des produits et des services de gestion de patrimoine privé. Ces services ne sont pas tous offerts par FIC. Par exemple, les services de garde sont offerts par Services de compensation Fidelity Canada s.r.l., une société affiliée à FIC. Dans le cadre des services de gestion de placements discrétionnaires que propose Gestion privée Fidelity, FIC agira en tant que gestionnaire de portefeuille.

Les rendements de l'indice sont présentés uniquement à des fins de comparaison. Les indices ne font l'objet d'aucune gestion et leur rendement ne tient pas compte des commissions de vente ni des frais, qui auraient pour effet de réduire le rendement. Il n'est pas possible d'investir directement dans un indice. Les énoncés aux présentes reposent sur des renseignements jugés fiables et sont fournis à titre d'information uniquement. Si ces renseignements reposent sur de l'information provenant, en tout ou en partie, de tiers, il nous est impossible de garantir qu'ils sont en tout temps exacts, complets et à jour. Ils ne peuvent être interprétés comme des conseils en placement ni comme des conseils d'ordre juridique ou fiscal, et ils ne constituent ni une offre ni une sollicitation d'achat. Les graphiques et les tableaux sont utilisés à des fins d'illustration seulement et ne reflètent pas la valeur future ni le rendement d'un fonds ou d'un portefeuille. Toute stratégie de placement doit être évaluée en fonction des objectifs de placement et de la tolérance au risque de l'investisseur. Fidelity Investments Canada s.r.l., ses sociétés affiliées et les entités qui lui sont apparentées ne peuvent être tenues responsables de quelque erreur ou omission éventuelle ni de quelque perte ou dommage subi.

Tout placement effectué dans un fonds commun de placement et un FNB ou par l'intermédiaire d'un service de répartition de l'actif peut donner lieu à des commissions, des commissions de suivi, des frais de gestion, des frais de courtage et des charges. Veuillez lire le prospectus du fonds commun de placement ou du FNB avant d'investir, car il contient des renseignements détaillés sur le placement. Les fonds communs de placement et les FNB ne sont pas garantis. Leur valeur est appelée à fluctuer fréquemment. Le rendement passé pourrait ou non être reproduit.

De temps à autre, un gestionnaire, analyste ou autre employé de Fidelity peut exprimer une opinion sur une société, un titre, une industrie ou un secteur du marché. Les opinions exprimées par ces personnes représentent un point de vue personnel à un moment donné et ne constituent pas nécessairement celui de Fidelity ou d'autres personnes au sein de l'organisation. Ces opinions sont appelées à changer à tout moment en fonction de l'évolution des marchés et d'autres facteurs, et Fidelity décline toute responsabilité en ce qui a trait à la mise à jour de ces points de vue. Ceux-ci ne peuvent pas être considérés comme des conseils en placement fiables ni comme une indication d'achat ou de vente visant un Fonds Fidelity, car les décisions de placement relatives aux Fonds Fidelity sont prises en fonction de nombreux facteurs.

Certaines déclarations formulées dans ce commentaire peuvent contenir des énoncés prospectifs de nature prévisionnelle pouvant inclure des termes tels que « prévoit », « anticipe », « a l'intention », « planifie », « croit », « estime » et d'autres expressions semblables ou leurs versions négatives correspondantes. Les énoncés prospectifs s'appuient sur des attentes et prévisions visant des facteurs généraux pertinents liés à la situation économique, au contexte politique et aux conditions du marché, comme les taux d'intérêt, et supposent qu'aucun changement n'est apporté au taux d'imposition en vigueur ni à la législation applicable. Les attentes et les projections à l'égard d'événements futurs sont intrinsèquement soumises, entre autres, à des risques et incertitudes parfois imprévisibles, et peuvent, par conséquent, se révéler incorrectes à l'avenir. Les énoncés prospectifs ne sont pas une garantie des rendements futurs, et les événements réels pourraient être substantiellement différents de ceux exprimés ou projetés dans les énoncés prospectifs. Certains éléments importants peuvent contribuer à ces écarts, y compris, notamment, les facteurs généraux liés à la situation économique, au contexte politique et aux conditions du marché en Amérique du Nord ou ailleurs dans le monde, les taux d'intérêt et de change, les marchés boursiers et les marchés financiers mondiaux, la concurrence commerciale et les catastrophes. Vous devez donc éviter de vous fier indûment aux énoncés prospectifs. En outre, nous n'avons pas l'intention de mettre à jour ces énoncés à la suite de l'obtention de nouveaux renseignements, de la concrétisation d'événements futurs ou pour quelque autre raison que ce soit.